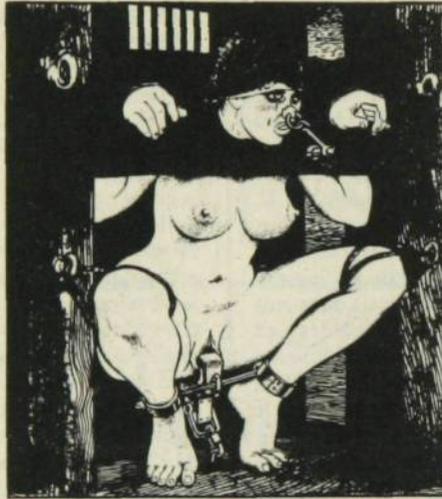


A propos de Deirdre English, de la porno et de ses défenseurs illustrés



Une réponse d'une collaboratrice de la Vie en rose aux articles sur la pornographie parus dans Le Temps Fou de juin/juillet/août 1980

Je supporte si peu que pas les communistes mais j'haïs les anti-communistes. Je n'aime pas la stratégie actuelle de la lutte contre la pornographie mais j'haïs profondément les pornographes et leurs défenseurs illustrés.

Le Temps Fou a publié dans son dernier numéro deux articles sur le sujet dont l'un enlève toute crédibilité à l'autre. Celui de Deirdre English, publié en mai par la revue américaine *Mother Jones*, était entouré d'articles impressionnants sur la violence et le sadisme qui lui donnaient une sensibilité pour le moins différente de la compagnie pénible que Le Temps Fou lui fait subir. Par surcroît, on n'y retrouve pas une des parties les plus intéressantes du texte original où D. English, décrivant une des actions des féministes new-yorkaises, dit ne pas approuver leur stratégie, mais la trouver importante. English signale aussi combien la pornographie exploite le désir sexuel des hommes qui se « tourmentent », « s'avilissent », « supplient pour être soulagés », « acceptent n'importe quelle

imitation » et sont assez « suckers » pour payer pour. Et que si leur misère sexuelle n'est pas toujours dangereuse, elle reste essentiellement tragique. Ceci dit, il me semble que son article omet deux éléments majeurs.

Elle s'étend sur la difficulté de distinguer entre érotisme et pornographie mais elle ne dit pas que ce n'est qu'à l'intérieur d'une stratégie légaliste visant ultimement la censure que le problème se pose. Ce n'est que lorsqu'on cherche : « qu'est-ce qu'on va demander au gouvernement d'interdire? » qu'on se préoccupe de trouver une « définition » à la pornographie. Quand on veut boycotter, pitcher des roches dans les vitrines ou garocher de la peinture, on choisit les cibles qui nous écoeurent le plus, un point c'est tout. Avec la quantité industrielle de nos objets d'écoeurement, la première roche n'a pas été et n'est pas pour une fille tout nue qui pose pour un photographe cheap.

Ce qui rejoint la deuxième faille considérable du texte : le fait que D. English, en universitaire féministe

libertaire typique — honnête, mais typique —, ne place pas au centre de sa réflexion la révolte des femmes contre tout ce qui nous humilie et nous asservit mais bien une rationalisation soi-disant scientifique ou politique — « politique » pour qui, on s'en doute — qui finit toujours par nous dire que nous ne comprenons rien et que nous ne savons pas mener notre propre lutte. Ça prend une seule phrase pour dire « Notre expérience politique nous a montré la fragilité de faire changer des lois : ils peuvent les rechanger aussi vite, et demeure le danger immense de donner dans la censure : elle se revire toujours contre nous » ; et cette phrase je la dis avec gravité. Nous avons développé et nous développerons tout ce que cette phrase veut dire mais nous refusons de nous mettre en doute, de nous dire que ce que nous ressentons n'est pas vrai ou qu'il n'est pas « bien », « cool » ou « politiquement correct » de le ressentir. Les stratégies s'abandonnent ou se modifient, l'instinct net qu'on profite de nous et qu'on essaie d'exercer du pouvoir sur nous, nous

Tirés de : Marie-Gabrielle de l'Europe / Georges Richard

ne l'abandonnerons jamais. Il s'en trouve toujours pour défendre la liberté d'expression précisément parce qu'ils sont propriétaires des moyens d'expression. Il s'en trouve toujours pour prendre leur bord spontanément sans même considérer prendre le bord des femmes qui ne détiennent rien, sans même avoir la plus élémentaire intuition syndicale ou solidaire.

Or le texte qui suit « La politique de la pornographie » de Deirdre English est d'un tel mépris évident pour les féministes et sournois pour les femmes que toute universitaire qu'elle soit Ms English doit spinner sur sa chaise pivotante. Nous sommes, d'après l'auteur, le « sel » de son existence — lire l'espoir de leur lit et la convoitise de leur pouvoir. Ce qui se conquiert trop facilement, ne l'oublions pas, manque sérieusement d'épice « érotique ». Nous sommes aussi les alliées — les hommes politisés, ne l'oublions pas non plus, adorent ce mot quand ils veulent nous donner des bons conseils sans jamais rien faire en notre faveur sur leur propre terrain — les alliées, donc du « dernier bastion des conservateurs puritains ». Que faisons-nous, en effet, « côte à côte » avec les saintes n'y touches et les curés — pour les écologistes, évidemment, et je prends un seul exemple, c'est pas pareil de s'amener avec les krishnas, les naturistes et les aumôniers scouts — quand nous pourrions être « côte à côte », toujours, avec des hommes bien intentionnés, trop sans dessein pour s'apercevoir que la pornographie n'est destinée qu'à eux, qu'ils se font avoir par le premier pimp-éditeur-mafioso venu, que les prostituées qui font du « modèle » pour la porno — ce sont les mêmes femmes, en chair et en os, pas des images, qui font ce travail — rient d'eux autres en pleine face et qu'ils sont trop loin d'eux-mêmes pour s'en sentir blessés. Quant aux photos « de plus en plus belles » de femmes qui savent « jouir », elles, avec de « beaux « seins pompés au silicone... je m'arrête. Je perds mon temps. C'est trop niaisieux. Si je mettais à écrire le huitième du temps que j'saispusqui a mis à téléphoner à son camarade Georges je me sentirais sans dessein moi-même.

Nicole Lacelle

TRIP de CUL



Sous les jeans, fesses banales et provoquantes. Les flatter comme un animal à fourrure, dans une suite de gestes à sens unique, jusqu'à la naissance des cuisses légèrement écartées. La croupe aime les caresses.

Prendre une fesse dans les deux mains, la pétrir et la mordre. Les dents qui se referment peu à peu sur la fesse qui durcit. Elle garde l'empreinte douce des dents.

Immiscer les doigts dans la fente, jusqu'au sexe. Pénétrer par le côté dans le gras de la fesse jusqu'à sentir l'os, près du sexe. La contraction, le sursaut, la détente de la fesse.

Les deux mains à plat, pouces de chaque côté du trou de cul, mouillés, forcent la chair rose et fendillée à sortir du trou. Le cul palpite.

Lécher le cul ouvert. Faire le tour avec la langue pour goûter la délicate amertume le long des poils bien rangés. Lécher. Le cul fond sous la langue déployée. La langue pénètre le plus loin possible.

Caresser la bouche et le trou du cul avec le doigt et la salive. Le cul se resserre autour du doigt, inquiet.

Ne plus bouger. Laisser le doigt immobile, dans le cul comme pour toujours. Le cul s'ouvre pour que le doigt s'enfonce.

Enlever le doigt. Lécher le cul. Le cul veut le doigt.

Le doigt retourne loin dans le cul pour déranger le sexe de l'intérieur. Le cul se caresse sur le doigt. Le cul aime. Le cul jouit.

A.
mai 80